

Pourquoi tant d'antibiotiques ?

■ On en prescrit près de trois fois plus en Belgique qu'aux Pays-Bas.

Parmi les mesures budgétaires annoncées, l'augmentation du ticket modérateur pour certains antibiotiques doit rapporter 14,8 millions d'euros dans les caisses de l'Etat en 2017. Selon le gouvernement, cette mesure doit avoir pour corollaire de limiter la consommation excessive d'antibiotiques.

C'est qu'en la matière, les Belges sont champions (voir infographie), malgré les campagnes de sensibilisation invitant depuis les années 2000 à un usage raisonné des antibiotiques.

Plusieurs raisons peuvent expliquer cette situation. "Il y a d'abord l'incertitude de diagnostic du médecin, qui ne sait pas si l'infection est d'origine bactérienne ou virale, nous explique Paul Tulkens, professeur émérite du Louvain Drug Research Institute (UCL), qui a récem-

ment mené une étude sur cette question. Dans le contexte belge, l'idée est de dire : si on ne sait pas, il vaut mieux prescrire. C'est la première raison fondamentale; la deuxième étant l'aspect de responsabilité médicale et légale. Le médecin se dit : si je ne prescris pas, l'état du patient ne risque-t-il pas d'empirer ?

"Le troisième élément que l'on observe en Belgique a trait à l'attitude du patient, qui met le généraliste sous pression pour qu'il lui prescrive des antibiotiques qu'il pense lui être utiles. Et si le médecin refuse, jugeant que ce n'est pas adéquat, le patient n'hésitera pas à se rendre chez un autre médecin pour solliciter une prescription."

Des campagnes décevantes

Tout cela fait que nous prescrivons près de trois fois plus d'antibiotiques que nos voisins hollandais, et environ deux fois plus que l'Allemagne, l'Angleterre ou l'Autriche.

Quant au risque d'une surconsommation, il est tout à fait évident, poursuit cet ancien professeur en pharmacologie. "Il ne se situe pas au niveau du patient lui-même, mais bien au niveau de la population. En augmentant la prise d'antibiotiques,

on augmente le risque de résistance. Aujourd'hui, en Belgique, nous avons par exemple 20 % de résistance aux macrolides. Prescrire cette classe en monothérapie représente donc un danger puisqu'un patient sur cinq ne va pas répondre.

"Il faut faire passer un message important : il ne s'agit pas de diminuer la consommation pour des raisons financières mais bien

pour des raisons de santé publique. Si les antibiotiques augmentent de prix, d'un certain point de vue, ce n'est donc peut-être pas une si mauvaise idée... Le but de la diminution

de la consommation d'antibiotiques ne doit pas être financier mais il doit être la diminution de la résistance."

Laurence Dardenne

→ Lire l'intégralité de l'entretien sur lalibre.be

+14%

EN DOUZE ANS

De 2001 à 2013, la quantité totale d'antibiotiques distribués en Belgique a augmenté de 14 % !

Consommation d'antibiotiques



Source : BAPCOC

IPM Graphics